

Crise sanitaire, Confinement :  
des « situations d'ouverture »  
pour accueillir les lumières de la Parole de Dieu

**Assurément notre foi chrétienne est une foi qui fait place au corps :**

Corps de Jésus de Nazareth à la crèche et au calvaire  
Corps de Jésus de Nazareth qui touche les corps  
Corps du Christ ressuscité  
« Christ total » : tête et ses membres  
Corps spirituel  
Corps eucharistique  
Corps, temple de l'Esprit  
Corps personnel de l'« être au monde » dans la charité  
Corps ecclésial, corps communautaire.  
Sacraments qui touchent le corps  
Bénédition, encensement du corps lors d'une sépulture.

Et, comme le dit Pierre-Antoine Bozo, notre évêque, bien des aspects, au regard du corps, nous manquent en ce temps du confinement et affectent l'expression de notre vie chrétienne. Assurément nous connaissons **un manque**.

Cependant **ce manque** fait place à une réalité qui nous **fait défaut** et, qu'à la faveur du confinement, nous pouvons retrouver. C'est la place que nous faisons à l'Évangile : « l'Évangile qui nous fait disciples » comme le disent les Pères de l'Église à la suite de la parole de Jésus : « **qui sont ma mère et mes frères ? ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent.** ».

Chrétiens et bergers, nous sommes heureux d'une belle liturgie en communauté et nous avons raison. La liturgie est catéchèse par ses rites. Mais il se pourrait que l'on courre le risque, au fil des dimanches - ou des sépultures - d'entendre la Parole de Dieu comme une petite musique familière, sans se laisser **travailler et convertir par le message et le style de vie de Jésus** : de Jésus qui rejoint ce qui laboure ou enchante nos vies et qui nous parle.

Le confinement nous conduit à **passer - sans l'oublier - du rite à l'Évangile** et à **l'Évangélisation**, c'est-à-dire au partage d'une Bonne Nouvelle reçue et méditée comme un **art de vivre**. C'est un temps de désert que nous vivons, mais un **temps favorable** que nous connaissons pour que Dieu « converse » avec nous et que nous l'écoutions au sein de cette crise sanitaire.

C'est le moment de se dire : Ne pleurons pas sur le manque, mais **écoutons le langage de Dieu dans l'histoire que nous vivons aujourd'hui** : les douleurs, les angoisses, mais aussi les initiatives innovantes qui émergent sur nos territoires (services rendus, échanges téléphoniques, innovations en circuits-courts, diffusion d'informations par les mairies, visio-conférence etc...)

Alors, **nourris de la Parole de Dieu inscrite dans nos vies**, nous retrouverons avec une plus grande densité de présence et d'attention, les rites et la vie communautaire.

- Est-ce que j'ai la bible dans ma maison ? A chaque réunion de chrétiens il serait bon d'apporter avec soi ce livre.
- Est-ce que je dispose d'un magazine qui m'aide à approfondir la Parole de Dieu ? est-ce que je connais le texte de « Laudato Si » ?
- Est-ce que je participe à un groupe de bible ? à un « groupe de parole » ?
- Est-ce que, dans des circonstances importantes (grandes joies, épreuves, déconvenues, covid-19 - décisions à prendre) je puise dans l'Évangile quelques lumières et peut-être dans un groupe de « relecture de vie » ?
- Est-ce que je fais tout pour que mon enfant soit initié à la connaissance de Jésus, par mon témoignage et ma parole, par « l'éveil à la foi », par la « catéchèse » de proximité ?
- Quelles pages de l'Évangile, quelles paroles des prophètes, quelles paroles de Jésus m'ont brûlé le cœur au point qu'elles sont pour moi les boussoles de ma vie ?

Et si le temps du confinement était un temps pour lire, avec « une oreille de disciple », un Évangile à la suite, lire les récits de la résurrection, lire les actes des apôtres !!

Et si ce temps faisait naître en nous des convictions et un art de vivre avec les empreintes de la Parole de Dieu !

Écoutons ce beau passage, bien actuel, du pape Paul VI, dans « Evangelii Nunciandi », que le pape François aime beaucoup :

*« Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont **les premiers reçu en eux la joie du Christ**, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde. »* E.N fin du N° 79